

Puis, le dernier paragraphe de l'amendement lui conférerait pour la période d'un an, ou jusqu'à sa prorogation par le Parlement, les pouvoirs supplémentaires jugés strictement nécessaires, à la lumière de la situation internationale du moment. Je n'y vois rien de mal. Je suis certain que le ministre l'approuverait. Si la situation internationale est aussi bonne que le Gouvernement semble le croire, quand il expédie du blé et du beurre derrière le rideau de fer.

M. Brown (Essex-Ouest): Contre espèces.

M. Fraser (Peterborough): Quelqu'un dit: "Contre espèces", mais ce n'est pas au comptant. Il s'agit d'espèces à verser plus tard et sait-on jamais quand un des pays situés derrière le rideau de fer pourra se décider à régler ses comptes.

Je dis qu'il s'agit d'une juste et saine proposition d'amendement. Je ne vois rien qui empêche les autres de faire comme moi et de l'appuyer.

Je n'ai guère pris le temps de la Chambre depuis le début de la session mais je vais, je le répète, prendre un peu de temps pour participer au présent débat. J'espère que mes observations auront une certaine valeur pour le ministre. J'en doute, mais je l'espère. Personnellement, je crois qu'un bref discours vaut mieux qu'un long. Toutefois, aucun discours, long ou court, ne semble produire le moindre effet sur le ministre. Les discours glissent sur lui comme l'eau sur le dos d'un canard. Nous espérons sincèrement cependant qu'à force de le harceler nous finirons par obtenir certains résultats et le faire céder un peu.

Il n'y a que quelques jours, le ministre a dit que le Gouvernement doit insister pour que la Chambre adopte cette mesure; ce n'est pas le premier ministre qui l'a dit, mais le ministre de la Production de défense. Il semble assurément qu'il ne changera pas d'idée. Cela me rappelle quelque chose que j'ai vu, il y a quelques années, au Nouveau-Mexique. Il y avait là un vieux mulet qui ne voulait pas bouger d'un pouce, qui ne voulait ni avancer ni reculer. Mais le cowboy alluma alors un feu en arrière du mulet et ce dernier avança de quelques pas. C'est tout ce que nous voulons que le ministre fasse au sujet du projet de loi: qu'il cède un peu. C'est tout ce qu'il faut pour que tous les partis s'entendent.

On serait porté à croire que même le temps a eu quelque chose à voir au débat, car il est certes devenu chaud. Autour de cet édifice, le thermomètre a atteint près de 100 degrés pendant quelques jours. Le ministre constatera que la loyale opposition de Sa Majesté peut être aussi entêtée que lui; peu importe qu'on ait ou non à allumer un feu

sous nous, nous pouvons être entêtés. Nous ne démordrons pas. Je ne devrais pas, j'imagine, donner de telles idées au ministre; mais je suis bien sûr qu'il se rappellera que durant la guerre nous avons siégé tout le mois de juillet et jusqu'en août. Un jour, le thermomètre marquait presque 100°, dehors. Je ne sais si c'est par la faute du Gouvernement, mais on a fait fonctionner la vapeur dans l'immeuble et la température a monté à près de 105°.

Le très hon. M. Howe: Nous réservons cela pour la semaine prochaine.

M. Fraser (Peterborough): Le ministre dit qu'il réserve cela pour la semaine prochaine. Je puis vous assurer, monsieur l'Orateur, quoique les députés n'aient pas la permission d'enlever leur veston à la Chambre ou d'y porter des shorts à la mode des Bermudes, que la loyale opposition de Sa Majesté pourra résister à cette chaleur aussi bien que le ministre. Le ministre de la Production de défense nous a donné quelques-unes de ses raisons d'insister sur l'adoption du bill. Je partage l'avis de bien des collègues sur ce point. Le ministre ne nous a pas dit toute la vérité, rien que la vérité au sujet du bill. Si le ministre insiste et s'obstine de la sorte, ce doit être pour d'autres raisons.

Je me souviens que durant les années de guerre l'ancien ministre de la Défense nationale pour l'Air, qui siége dans le coin là-bas, soumettait à la Chambre ses crédits qu'il faisait adopter l'un après l'autre sans anicroche. Lorsqu'on lui posait une question, il nous donnait le renseignement s'il le possédait. S'il n'était pas tout à fait sûr, il le disait et promettait d'aller aux renseignements. A un moment donné, lors de l'examen d'un crédit, j'ai cru que le ministre s'était trompé. Eh bien! il a reconnu tout simplement qu'en effet il s'était trompé.

Peu après l'adoption de ces crédits, les crédits d'un autre ministre ont été abordés. Le débat se poursuivait depuis des heures déjà mais nous en étions toujours au premier crédit. Finalement, le ministre, qui occupait à cette occasion une banquette dans la première rangée, s'est tourné vers le ministre de la Défense nationale pour l'Air et lui a dit,—il pensait parler tout bas: "Comment faites-vous pour faire adopter vos crédits aussi rapidement? Le débat dure depuis près de cinq heures et je n'en suis qu'au premier crédit." Le ministre de la Défense nationale pour l'Air répondit,—lui aussi pensait parler tout bas mais je l'ai compris dans le coin de la Chambre où je me trouvais et je suis bien sûr que l'Orateur l'a également compris: "Dites-leur la vérité, comme moi, et l'examen de vos crédits sera vite terminé". Quelques